



HAL
open science

Chabataka à Edfou

Jérémy Hourdin

► **To cite this version:**

Jérémy Hourdin. Chabataka à Edfou. Cahier de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille , 2017, pp.191-200. hal-03842570

HAL Id: hal-03842570

<https://hal.science/hal-03842570>

Submitted on 7 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CAHIERS DE RECHERCHES DE L'INSTITUT DE PAPYROLOGIE ET D'ÉGYPTOLOGIE DE LILLE

De Méroé à Memphis

CRIPÉL 30
(2013-2015)

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LILLE, SHS
ET DE HALMA – UMR 8164 (CNRS, Univ. Lille [SHS], MCC)

ÉGYPTE - SOUDAN

UNIVERSITÉ DE LILLE, SHS

SOMMAIRE

De Méroé à Memphis

Didier Devauchelle et Ghislaine Widmer (éd.)

Michel Azim et Brigitte Gratien Le site de Mirgissa au Moyen Empire.	7
Bernard Boyaval Notes de lecture	29
Julia Budka The New Kingdom town on Sai Island – establishing the date of its foundation: potential and limits of ceramic studies.	45
Jean-François Carlotti Les modifications architecturales du temple d'Amada, à la lumière de nouvelles observations	65
Mélanie Cressent Observations et réflexions sur l'origine de quelques statues découvertes sur le sol de l'antique Memphis	79
Jean-Claude Degardin Intronisation royale et protection divine	89
Camille De Visscher Provenance des stèles tardives : de l'ambiguïté des données.	103
Sylvain Dhennin Sobek <i>ka</i> de Rê et Amon guerrier. L'origine saïte de la théologie de Neith du sud	117
Florence Doyen Du trait élémentaire à la perception vitale : quelques figurines féminines de la ville pharaonique de Saï	133
Faïza Drici Combat réel et combat symbolique au Pays-de-l'arc. Les collections d'armes de Kouch. . .	159
Thomas Gamelin Déesses-lionnes, déesses anthropocéphales : précisions sur la maternité de certaines déesses dangereuses.	175
Jérémy Hourdin Chabataka à Edfou.	191
Nicolas Leroux Nestanebetisherou et les Heures de la nuit. Arrêt sur le texte « mythologique » du papyrus Greenfield : pBM EA 10554-71	201

Émeline Pulicani	
Observations sur le déterminatif de l'œil fardé dans les vocables relatifs à l'architecture	217
Arnaud Quertinmont	
La vaisselle métallique des tombes de Méroé : rite de la libation de vin à l'époque hellénistique	223
Patricia Rigault	
À propos d'un ornement frontal rencontré sur des masques de momies de Mirgissa.	233
Walid Shaikh Al Arab	
Le dieu Onouris	249
Florence Thill	
Saï et Aniba : deux centres administratifs du vice-roi Nehy sous Thoutmosis III	263

Chabataka à Edfou¹

Jérémy HOURDIN

CNRS, USR 3172 – CFEETK – LabEx Archimede

Le pharaon Chabataka a laissé peu de traces en Égypte et en Nubie, ainsi son règne a été régulièrement interprété comme une période marquée par un affaiblissement du pouvoir kouchite². Tout récemment, c'est la place même de Chabataka dans la chronologie de la XXV^e dynastie qui a été remise en cause³. Un réexamen d'un monument kouchite à Edfou peut apporter un éclairage nouveau sur ce règne méconnu.

1. Je tiens à remercier Solène Klein et Christophe David pour leur relecture attentive. Mes remerciements s'adressent aussi à Didier Devauchelle et Ghislaine Widmer pour leurs conseils.

2. Dernièrement : Fr. PAYRAUDEAU, « Mille ans d'une histoire tourmentée », dans O. Perdu (dir.), *Le Crépuscule des pharaons. Chefs-d'œuvre des dernières dynasties égyptiennes. Musée Jacquemart-André, 23 mars-23 juillet 2012*, Paris, 2012, p. 25.

3. M. BANYAI, « Ein Vorschlag zur Chronologie der 25. Dynastie in Ägypten », *JEH* 6-1, 2013, p. 46-129 : l'auteur propose d'inverser l'ordre traditionnel de succession établi entre Chabaka et Chabataka en s'appuyant notamment sur l'affirmation de Sargon II que le premier contact entre l'Assyrie et les souverains kouchites aurait eu lieu sous le règne de Chabataka. Quelques années auparavant, J.-Fr. BRUNET (« The XXIInd and XXVth Dynasties Apis Burial Conundrum », *JACF* 10, 2006, p. 26-34) avait déjà évoqué une possible inversion chronologique entre les règnes de ces deux souverains. Enfin, tout dernièrement, Fr. PAYRAUDEAU (« Retour sur la succession Shabaqo-Shabataqo », *Nehet* 1, 2014, p. 115-127) est revenu sur cette question.

1 – Un point sur la documentation connue

L'action de Chabataka en Égypte est essentiellement connue par son œuvre architecturale à Thèbes avec la (re)construction de la partie avant de la chapelle d'Osiris Heqadjet⁴. La Divine

4. Cette construction en grès aurait remplacé une structure plus ancienne en briques crues de Chépénoupet I^{ère}. C'est ce que semble affirmer Aménirdis I^{ère} : G. LEGRAIN, « Le temple et les chapelles d'Osiris à Karnak. Le temple d'Osiris-Hiq-Djeto », *RecTrav* 22, 1900, p. 126 ; JWIS III (= K. JANSEN-WINKELN, *Inschriften der Spätzeit. Teil III: Die 25. Dynastie*, Wiesbaden, 2009), p. 46 : l'oiseau *db* lu par G. Legrain est ici remplacé par l'oiseau *3h*. Dans la partie kouchite de l'édifice, les représentations de Chépénoupet I^{ère} qualifiée de « vivante » sont probablement posthumes. En évoquant le souvenir de Chépénoupet, l'œuvre d'Aménirdis pouvait s'inscrire dans une continuité dynastique en revendiquant son autorité et sa légitimité à la fois du roi régnant, Chabataka, mais aussi de sa mère adoptive. G.P.F. BROEKMAN (« Takeloth III and the End of the 23rd Dynasty », dans G.P.F. Broekman, R.J. Demarée et O.E. Kaper (éd.), *The Libyan Period in Egypt, Historical and Cultural Studies into the 21st-24th dynasties: Proceedings of a Conference at Leiden University, 25-27 October 2007*, Leuven, 2009, p. 93) considère que Chépénoupet I^{ère} était alors encore en vie sous le règne de Chabataka. Aménirdis I^{ère} possède ici toutefois toutes les caractéristiques d'une Divine Adoratrice en plein exercice. L'inversion chronologique entre les règnes de Chabaka et Chabataka (cf. note 3) apporterait une réponse à cette « contradiction » : la succession aurait eu lieu au cours du règne de Chabataka (PAYRAUDEAU, *Nehet* 1, 2014, p. 120-121). Que ce soit pour la partie de la XXIII^e dynastie ou pour celle de la XXV^e dynastie, cette chapelle est, au-delà du culte

Adoratrice Aménirdis I^{ère} y tient le rôle le plus important et c'est d'ailleurs à son nom que les dédicaces de fondation sont inscrites⁵. Il est possible que d'autres constructions d'Aménirdis – aujourd'hui démantelées – datent également de ce souverain⁶.

L'intervention directe du souverain est visible, au sud du Lac sacré, dans la dénommée « chapelle de Chabataka » qui devait faire partie d'un ensemble monumental bien plus important⁷.

osirien, une construction étroitement liée à l'intronisation des Divines Adoratrices : Chépénoupet I^{ère} est couronnée par Amon sur les montants de la porte qui donne accès à la seconde pièce et, sur le mur ouest de la première pièce, c'est Aménirdis I^{ère} qui est, semble-t-il, couronnée par deux divinités sur le modèle royal. Dans ces deux cas, la tutelle royale est assurée par la présence d'Osorkon III/Takélot III puis de Chabataka ; c'est un schéma que l'on retrouve dans les scènes de couronnement de Nitocris à Karnak-Nord (A. CHARRON, « L'intronisation de Nitocris », *Égypte, Afrique & Orient* 56, 2009, p. 43).

5. La comparaison avec les autres chapelles osiriennes des XXV^e et XXVI^e dynasties confirme que cette situation n'est pas inhabituelle, le roi s'y tient toujours en retrait. Les scènes du rite de fondation sont également réalisées par Aménirdis I^{ère}. Le mur intérieur nord est décoré avec les scènes de « tendre le cordeau » et de la remise du temple qui suffisent pour résumer le rite (Th. GAMELIN, « Le rituel de fondation des temples : jeux d'images et jeux de placement », dans H. Beinlich (éd.), *9. Ägyptologische Tempeltagung: Kultabbildung und Kultrealität. Hamburg, 27. September – 1. Oktober 2011*, KSG 3-4, Wiesbaden, 2013, p. 43-56). Mais il est possible qu'une ou plusieurs scènes supplémentaires aient pris place dans les parties perdues des parois au nord.

6. En l'absence d'une titulature royale explicite, les constructions d'Aménirdis I^{ère} pourraient aussi dater du règne de Chabaka. Ainsi, Aménirdis I^{ère} et Chabaka ont collaboré à la construction de la chapelle d'Osiris Nebânkh à Karnak-Nord : JWIS III, p. 10-12. Pour la lecture du nom de Chabaka : A. MARIETTE, *Karnak. Étude topographique et archéologique*, Leipzig, 1875, p. 69, pl. 75. Parmi les éléments au nom d'Aménirdis, on peut citer les nombreux blocs réemployés dans la chapelle ptolémaïque d'Osiris Coptite, ou encore les quelques blocs réutilisés dans le quai nord du parvis de Karnak (M. BORAÏK, « Excavations of the Quays and the Embankment », *Karnak* 13, p. 74, fig. 13). Dans ces deux cas, nous n'avons pas d'indication sur le roi qui était alors au pouvoir.

7. JWIS III, p. 46-50 (47.7). Les éléments de cette chapelle furent transportés à Berlin par C.R. Lepsius. L'emplacement de cet édifice a été redécouvert à Karnak par A. Masson, quelques blocs de la partie orientale de

Un bloc conservé à New Heaven (Yale University Art Gallery 1937.214) fut rattaché à cette chapelle et attribué à Chabataka par J. Leclant⁸. Toutefois, il s'avère que cet élément ne provient pas de Karnak, mais d'Abydos où il fut découvert par W.M.F. Petrie⁹ ; il appartenait très certainement à une construction d'Amenhotep I^{er}.

Dans l'enceinte de Karnak, deux autres blocs peuvent être attribués au règne de ce roi :

– sur les banquettes au nord du Lac sacré, un fragment inédit porte le début d'un nom d'Horus composé d'un signe *dd* qui ne peut correspondre qu'à celui de Chabataka (*Fig. 1*), mais il est difficile de rapprocher ce bloc d'un monument déjà connu¹⁰ ;

– lors des fouilles du quartier des maisons des prêtres, une « pierre portant le cartouche de Djedkaourê »¹¹ fut dégagée, qui pourrait

la construction n'ayant pas été emportés en Allemagne (N. GRIMAL, Fr. LARCHÉ, « Karnak, 1998-2004 », *Karnak* 12, 2007, p. 34) : voir A. MASSON, « Offering Magazines on the Southern Bank of the Sacred Lake in Karnak: The Oriental Complex of the Twenty-fifth-Twenty-sixth Dynasty », dans E. Pischikova, J. Budka, K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Cambridge, 2014, p. 587-602.

8. J. LECLANT, *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie dite éthiopienne*, BdE 36, Le Caire, 1965, p. 61, pl. 37. Repris dans : PM II², p. 223.

9. Ce bloc fut étudié par E.R. RUSSMANN (*The Representation of the King in the XXVth Dynasty*, MRE 3, Bruxelles-Brooklyn, 1974, p. 15, n. 5) qui, en se basant sur des critères stylistiques, a préféré l'attribuer au règne d'Amenhotep I^{er}. Voir aussi : G.D. SCOTT (éd.), *Ancient Egyptian Art at Yale*, New Heaven, 2006, p. 83-84 ; A. LEAHY, « Kushite Monuments at Abydos », dans Chr. Eyre, A. Leahy et L. Montagnò Leahy (éd.), *The Unbroken Reed, Studies in the Culture and Heritage of Ancient Egypt in Honor of A.F. Shore*, Londres, 1994, p. 190, 192, n°37. Toutefois, ces corrections n'ont pas été reprises partout : JWIS III, p. 50 ; R.K. RITNER, *The Libyan Anarchy. Inscriptions from Egypt's Third Intermediate Period*, WAW 21, Atlanta, 2009, p. 501.

10. Il est rangé sur une banquette au milieu de blocs épars du temple de Taharqa-du-lac. Il est envisageable qu'il provienne de ce même monument dans lequel furent aussi réemployés des éléments d'une construction de Chabaka.

11. P. ANUS et R. SAAD, « Habitations de prêtres dans le temple d'Amon de Karnak », *Kémi* 21 (= *Karnak* 4), 1971, p. 232 et 237, repris par A. MASSON, « Le quartier des prêtres



Fig. 1 : Bloc avec le nom d'Horus *Dd-[h^w]*
(© CFEETK photographie n°144579)

appartenir à la maison d'un prêtre contemporain de ce règne.

Sur l'embarcadère de Karnak, une inscription est datée de l'an 3 de ce pharaon¹². On note également sa présence dans deux scènes gravées au temple de Louxor, sur la paroi extérieure sud¹³. Plusieurs blocs du temple de Maât à Karnak-Nord doivent lui être attribués¹⁴.

du temple de Karnak : rapport préliminaire de la fouille de la Maison VII, 2001-2003 », *Karnak* 12, 2007, p. 618.

12. Il s'agit du seul document chronologique connu à ce jour en Égypte pour ce roi : JWIS III, p. 40 (47.5).

13. JWIS III, p. 50 (47.8).

14. N. GRIMAL, « Travaux de l'Institut français d'archéologie orientale en 1993-1994 », *BIFAO* 94, 1994, p. 390 ; voir A. VARILLE, *Karnak I, FIFAO* 19, Le Caire, 1943, p. 27, fig. 22 : il s'agit d'un fragment d'inscription dédicatoire, prototype de celle inscrite sur la porte de Nectanébo I^{er} (je remercie L. Gabolde pour cette information), qui est réemployé dans les fondations du montant est de la porte, côté nord. Plusieurs autres blocs sont ainsi réemployés dans cette même porte. Sur l'un deux, on peut encore lire le nom de Chabataka qui fut martelé ; sur un autre, on peut voir un roi kouchite effectuer une offrande du vin devant Amon-Rê assis sur un trône. Deux autres blocs (entreposés sur les banquettes sud de Karnak-Nord), provenant sans doute d'une même paroi, conservent le souvenir d'un souverain qui se présente devant

En dehors de la région thébaine, on recense une statue acéphale qui fut découverte à Memphis¹⁵ ; quelques blocs y furent dégagés dans l'enceinte du temple de Ptah, ainsi qu'au Sérapéum de Saqqarah¹⁶. Par ailleurs, ce roi est connu par une stèle de donation qui provient du Delta¹⁷. Enfin, une tête de statue, d'origine inconnue – qui est exposée au musée de la Nubie à Assouan –, est généralement attribuée à Chabataka¹⁸.

On possède aussi quelques traces de ce souverain en Nubie (à Sanam, à Kawa et peut-être à Méroé¹⁹), mais aucune construction, si ce n'est sa pyramide à El-Kurru, n'a conservé son nom²⁰. Chabataka est l'un des possibles commanditaires d'un relief du grand temple d'Amon à Napata²¹.

Maât (A. VARILLE, *op. cit.*, 1943, pl. LXXVI, inventaire 1484 ; les plumes de la couronne qui précèdent la scène pourraient être celles d'Amon) et devant Hathor. Les noms royaux furent martelés, mais le style de gravure est très proche de celui de la partie kouchite de la chapelle d'Osiris Heqadjet à Karnak et de la porte jubilaire d'Edfou.

15. Le Caire, CG 655 : JWIS III, p. 39 (47.2).

16. Pour le temple de Ptah : JWIS III, p. 40 (47.3-4). Sur un possible cartouche de Chabataka dans le Sérapéum lu par A. Mariette : JWIS III, p. 39 (47.1).

17. New-York MMA 65.45. JWIS III, p. 53 (47.21). Malheureusement, le texte de cette stèle est presque intégralement perdu et il ne reste plus que la titulature du roi, cf. O. PERDU, « La chefferie de Sébennytos de Piankhi à Psammétique I^{er} », *RdE* 55, 2004, p. 104. Sur la question du supposé « an x », voir R. MORKOT, « Kingship and Kinship in the Empire of Kush », dans *Studien zum antiken Sudan, Merōitica* 15, 1999, p. 206.

18. Le Caire, CG 1291 : voir, notamment, E.R. RUSSMANN, *The Representation of the King in the XXVth Dynasty, MRE* 3, Bruxelles – Brooklyn, 1974, p. 16, 53 (§29).

19. JWIS III, p. 51 (47.11-13).

20. Un bloc fut découvert, sur le site de Doukki Gel, gravé avec le début d'un cartouche qui pourrait correspondre à Chabaka ou à Chabataka (D. VALBELLE, « Kerma : les inscriptions », *Genava* 47, 1999, p. 85, fig. 4). Pour un exemple similaire, voir note 14.

21. Ce relief représente une scène de bataille dans laquelle des soldats assyriens sont figurés ; sa datation est discutée, cf. A. J. SPALINGER, « Notes on the Military in Egypt during the XXVth Dynasty », *JSSEA* 11, 1981, p. 48-49, figs. 3-4, D.B. REDFORD, *Egypt and Israel in Ancient Times*, Princeton, 1992, p. 356, n. 185, L. TÖRÖK, *The Kingdom of Kush, HdO* 31, Leiden – New York – Köln, 1997, p. 170, n. 304, et dernièrement

Ces témoignages ne sont donc pas nombreux, mais ils présentent des caractéristiques communes avec celles des autres souverains de cette dynastie. La ville de Thèbes, ville d'Amon-Rê, dieu dynastique, apparaît comme un pivot du pouvoir kouchite. Le second site privilégié est évidemment celui de Memphis qui était, de fait, un centre majeur kouchite en Égypte, même si les restes archéologiques ne sont pas représentatifs de l'importance tenue par cette ville.

2 – Le monument jubilaire d'Edfou et sa datation

Dans les années 1980, la découverte de blocs, réemployés dans le dallage de la cour du temple ptolémaïque d'Edfou, permit l'identification d'une porte jubilaire kouchite sur ce site²². Ces blocs, qui se caractérisent par une grande finesse dans la gravure, portent les séquelles de l'action usurpatrice de Psammétique II qui, comme ailleurs en Égypte, a remplacé les noms du souverain d'origine par les siens. La datation du monument fut alors difficile du fait de ces martelages. D.B. Redford proposa

J. POPE, « Beyond the Broken Reed: Kushite Intervention and the Limits of *L'Histoire événementielle* » dans I. Kalimi, S. Richardson (éd.), *Sennacherib at the Gates of Jerusalem: Story, History and Historiography*, CHANE 71, 2014, p. 113-114, figs. 1-2.

22. Pour la bibliographie relative à la découverte et à la publication partielle de ces blocs réemployés dans le dallage ptolémaïque de la première cour du temple : J. LECLANT et G. CLERC, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1984-1985 », *Orientalia* 55, 1986, p. 287-288, n. 44 ; J. LECLANT et G. CLERC, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1985-1986 », *Orientalia* 56, 1987, p. 349 ; Y. EID, « Discoveries of reused Blocks from earlier Temples under the Forecourt of Edfou Temple (1984) », dans *Fifth International Congress of Egyptology. Abstracts of Papers*, Le Caire, 1988, p. 73 ; G. GABRA, « Möglichkeiten zur Feldarbeit in Edfu », dans *Tell Edfou, soixante ans après. Actes du colloque franco-polonais*, Le Caire – 15 octobre 1996, FFP 4, Le Caire, 1999, p. 10 ; Y. EID et M. VON FALCK, « The History of the Temple of Horus at Edfou. Remarks on reused Blocks discovered in the Temple Forecourt », *Bulletin of the Egyptian Museum* 3, 2006, p. 66-70, fig. 2-4.

d'identifier Taharqa comme le commanditaire de cette construction²³, ce qu'avancait aussi D. Arnold, pour au moins une partie des blocs²⁴, en s'appuyant peut-être sur les commentaires stylistiques de J. Leclant et G. Clerc²⁵. R. Morkot, plus prudent, penchait en faveur de Chabaka ou de Chabataka²⁶.

En se basant sur l'existence d'une autre porte jubilaire kouchite, au nom de Chabaka, dans le temple de Ptah à Karnak²⁷, M. von Falck estima, dans un premier temps, qu'il était possible que ce même roi œuvrât aussi à Edfou²⁸. Toutefois, dans une dernière publication, A. Effland et lui²⁹ firent une autre proposition en identifiant le nom Chéchonq sous l'un des cartouches saïtes.

23. D.B. REDFORD, *From Slave to Pharaoh*, Baltimore – Londres, 2004, p. 88, fig. 19.

24. D. ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, New York – Oxford, 1999, p. 59, 316. Il propose aussi le nom de Chabaka pour ce qui semblerait être le même corpus de blocs : ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, 1999, p. 50 : « *Blocks of Sed-festival gate of an unknown Kushite ruler (Shabaka?) were found* ». À notre connaissance, il est le seul à parler de quatre autres blocs au nom de Taharqa qui auraient été découverts à Edfou (D. ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, 1999, p. 316 : « *four blocks of Taharqa, reused by Psametik II, were excavated* »).

25. LECLANT, CLERC, *Orientalia* 55, 1986, p. 287-288, n. 314.

26. R. MORKOT, *The Black Pharaohs, Egypt's Nubian Rulers*, Londres, 2000, p. 221.

27. JWIS III, p. 6-10 (46.22-23). Sur les travaux de Chabaka dans ce secteur de Karnak, voir dernièrement : N. LICITRA, CHR. THIERS, P. ZIGNANI, « A Major Development Project of the Northern Area of the Amun-Re Precinct at Karnak during the Reign of Shabaqo », dans E. Pischikova, J. Budka et K. Griffin (éd.), *Thebes in the First Millennium BC*, Cambridge, 2014, p. 549-563 ; Chr. THIERS, « Le temple de Ptah à Karnak. Remarques préliminaires », dans H. Beinlich (éd.), *9. Ägyptologische Tempeltagung: Kultabbildung und Kultrealität. Hamburg, 27. September – 1. Oktober 2011, KSG 3-4*, Wiesbaden, 2013, p. 323-324.

28. M. VON FALCK, « Beiträge zur Geschichte des Horus-Tempels von Edfu. Ein Fund wiederverwendeter Blockfragmente im großen Hof », dans D. Kurth et W. Waitkus (éd.), *EDFU: Materialien und Studien*, Hambourg, 2010, p. 62.

29. M. VON FALCK et A. EFFLAND, « Ein Torbau der 3. Zwischenzeit in Edfu », dans Y. Nessim Youssef et S. Moawad (éd.), *From Old Cairo to the New World. Coptic Studies Presented to Gawdat Gabra in the Occasion of his Sixty Fifth Birthday*, Leuven – Paris – Walpole, 2013, p. 77-96.

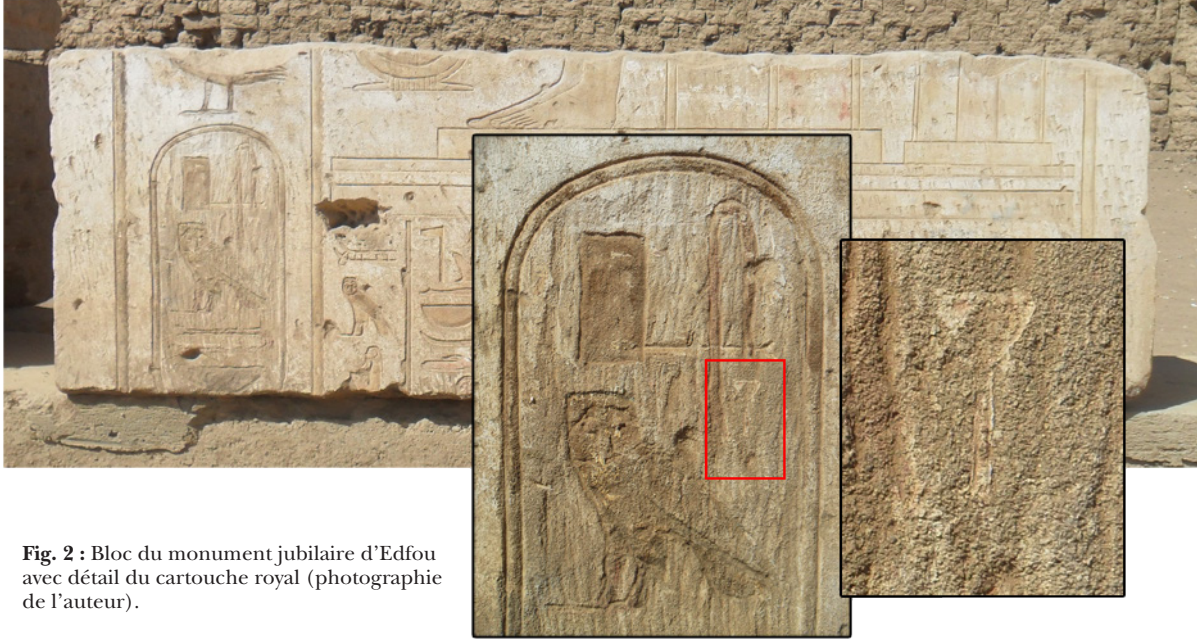


Fig. 2 : Bloc du monument jubilaire d'Edfou avec détail du cartouche royal (photographie de l'auteur).

Cette restitution fut commentée dans un article de J. Wade et J. Winnerman³⁰. Selon eux, les éléments stylistiques renvoient bien à la XXV^e dynastie, au moins pour une partie des blocs concernés. Le martelage manifeste d'un double uraeus sur une des scènes va parfaitement dans ce sens.

Sur au moins trois blocs exposés dans l'espace ouvert devant le pylône d'Edfou, quelques signes des cartouches originaux sont encore légèrement visibles. Sur le bloc étudié par M. von Falk et A. Effland³¹, on observe bien les restes de plâtre

30. J. WADE et J. WINNERMAN, « The Block Yard Project at Tell Edfu : Outline of Methodology and Preliminary Results », dans K. Accetta, R. Fellingner, P. Lourenço Gonçalves, S. Musselwhite et W. Paul van Pelt (éd.), *Proceedings of the Fourteenth Annual Symposium University of Cambridge 2013, Current Research in Egyptology 2013*, Oxford-Philadelphie, 2014, p. 193-195.

31. FALCK, EFFLAND dans *From Old Cairo to the New World*, 2013, p. 78-79, Abb. 1. La photographie de ce bloc est aussi publiée dans : EID, FALK, *Bulletin of the Egyptian Museum* 3, 2006,


permettant d'identifier un signe š3  (Fig. 2). Juste au dessus de celui-ci, ils restitueraient également un autre signe š3, les amenant à lire alors le prénom d'un roi Chéchonq. Cette dernière hypothèse ne nous semble pas sûre. Il est difficile de voir ce signe sur la photographie publiée, mais la trace horizontale coupant les signes *p* et *s* de Psammétique II est profonde. Pourtant, aucune des pousses végétales du hiéroglyphe š3 n'est discernable alors que le martelage n'est pas plus marqué à cet endroit, notamment dans l'espace entre les deux signes palimpsestes. L'état de préservation du cartouche ne permet donc pas une lecture certaine, mais les traces visibles dans sa partie supérieure ne garantissent la lecture que d'un seul signe š3. La restitution du prénom d'un Chéchonq devient alors hypothétique. Ce premier signe pourrait

fig. 3 ; FALCK, dans *EDFU*, 2010, Abb. 4.



Fig. 3 : Bloc du monument jubilaire d'Edfou avec détail du cartouche royal (d'après une photographie d'archive prise peu après sa découverte).

aussi parfaitement correspondre au début des noms de naissance de Chabaka ou de Chabataka³².

En revanche, sur les deux autres blocs du corpus, il est encore possible de discerner une partie d'un nom de couronnement de Chabataka, Djedka(ou)rê. En effet, sous les deux cartouches qui ont été regravés au nom de *Nfr-ib-R*, prénom de Psammétique II, le symbole

osirien *dd*  est encore discernable à la gauche

des *nfr* palimpsestes³³ (Fig. 3 et 4). Si l'on suit la restitution d'un des montants de la porte jubilaire, réalisée par M. von Falck et A. Effland³⁴, ces deux éléments et celui sur lequel ils lisent le prénom Chéchonq feraient partie du même ensemble. Il faudrait donc le dater, et sans doute l'ensemble des blocs « kouchites » retrouvés à Edfou, du règne de Chabataka.

33. Le signe *dd* n'est pas centré, mais il est décalé sur la gauche afin de permettre la gravure de trois signes *k3*. Ce même schéma se retrouve déjà dans la chapelle de Chabataka à Karnak (L.D. V, pl. 3).

34. FALCK, EFFLAND dans *From Old Cairo to the New World*, 2013, p. 89, Abb. 2 : blocs b et f.

32. L'espace libre au dessus contiendrait alors une épithète classique du type « aimé d'un dieu x ».



Fig. 4 : Bloc isolé du monument jubilaire d'Edfou (photographie de l'auteur).

Dans l'attente d'une publication complète de l'ensemble de cette documentation, cette porte jubilaire pourrait être la preuve que l'œuvre architecturale de Chabataka fut plus importante qu'on ne le pensait jusqu'alors.

3 – Quelques remarques sur les monuments de Chabataka

La chronologie de la XXV^e dynastie a suscité de nombreuses interrogations ces dernières années, principalement en raison de l'irruption d'un nouveau document dans le débat, l'inscription cunéiforme de Tang-i Var (Kurdistan iranien) datée de 706 et qui mentionne le pharaon Chabataka³⁵. L'hypothèse proposée la

35. G. FRAME, « The Inscription of Sargon II at Tang-i Var », *Orientalia* 68, 1999, p. 31-57, pl. I-XVIII. Pour les études égyptologiques sur cette publication : D.B. REDFORD, « A Note on the Chronology of Dynasty 25 and the Inscription of Sargon II at Tang-i Var », *Orientalia* 68, 1999, p. 58-60 ; D. KAHN, « The Inscription of Sargon II at Tang-i Var and the Chronology of Dynasty 25 », *Orientalia* 70, 2001, p. 1-18.

plus solide a été d'inverser l'ordre de succession des souverains Chabaka et Chabataka, tel qu'il était admis jusqu'ici. Nous ne reviendrons pas sur cette convaincante théorie à propos de laquelle Fr. Payraudeau vient de publier tout dernièrement une mise au point³⁶. L'examen des documents au nom de Chabataka entrepris dans le cadre de l'étude des blocs d'Edfou nous avait convaincu de la crédibilité d'une telle succession, aussi viendrons-nous ici modestement ajouter quelques éléments de réflexion dans la suite de cette dernière étude, en particulier sur la personnalité guerrière de Chabataka qui correspondrait bien à un conquérant réunificateur de l'Égypte.

Les thèmes de décoration de l'édifice d'Edfou présentent des points communs avec ceux des monuments de Chabataka à Karnak, comme la vocation jubilaire déjà visible sur la façade de la chapelle d'Osiris Heqadjet : par exemple, dans la décoration de celle-ci, on retiendra le don au

36. Cf. note 3 ; Chabaka aurait alors régné entre 705 et 690.

roi du cimenterre-*hps* par Amon qui, de son autre main, offre une tige jubilaire.

Par ailleurs, le vocabulaire utilisé à Edfou est très proche de celui des autres constructions du règne de Chabataka. Nous ne reprendrons ici qu'un exemple :

Chapelle de Chabataka à Karnak³⁷ :

^[1] *dd-mdw in Mwt [...]* ^[4] *di=i nri=k [m] h3swt Šm^cw Mh^w hr [...]*,

« ^[1] Paroles dites par Mout [...] ^[4] je place ta crainte [dans] les pays étrangers, la Haute et la Basse Égypte étant sous [...] »

Au côté de Mout, Amon-Rê déclare à Chabataka avoir placé toutes les terres et tous les pays étrangers sous son contrôle.

Monument jubilaire d'Edfou³⁸ :

^[1] *dd-mdw in [...]* ^[2] *di.n(=i) nri[=k]* ^[3] *m h3swt Šm^cw* ^[4] *Mh^w hr [...]*,

« ^[1] Paroles dites par [...] ^[2] je place [ta] crainte ^[3] dans les pays étrangers, la Ha[ute] ^[4] et la Basse Égypte étant sous [...] »

Dans la scène supérieure, Horus d'Edfou déclare que tous les pays s'inclinent devant les *baou* de Chabataka.

Évidemment, nous sommes confrontés ici à une phraséologie classique affirmant la domination universelle de Pharaon qui est garantie par les dieux. Cependant, d'autres rapprochements peuvent être faits, qui soulignent l'existence d'une politique architecturale cohérente à composante jubilaire et impériale pour Chabataka et qui dépassent le simple cadre de Karnak.

Dans la chapelle d'Osiris Heqadjet à Karnak, le bandeau de texte encadrant la représentation héroïque de ce roi est tout aussi significatif. Le Pharaon est qualifié de *nsw n Kmt hk3 h3swt ity it*

37. L.D. V, pl. 4c ; JWIS III, p. 49.

38. Pour une photographie de cet élément, voir : M. VON FALCK, *op. cit.*, 2010, p. 59, Abb. 3.

t3w nbw, « roi d'Égypte, souverain-*hk3* des pays étrangers et souverain-*ity* qui s'empare de tous les pays »³⁹. Le développement complexe de cette titulature évoque d'ailleurs celle d'une stèle de Piânkhy⁴⁰.

Si l'on examine certains éléments de la titulature de Chabataka, on peut relever quelques caractéristiques intéressantes pour notre propos. Comme pour Chabaka, les noms d'Horus, de Neby et d'Horus d'Or sont identiques : *Dd-h^cw* « celui dont les couronnes sont stables »⁴¹. Ces derniers, ainsi que son nom de couronnement, s'inspirent d'exemples de l'Ancien Empire⁴². Par ailleurs, Chabataka a également puisé dans les titulatures du Nouvel Empire, plus exactement dans celle de Thoutmosis III. Nous retrouvons cette inspiration dans sa chapelle au sud du lac sacré de Karnak où il est appelé :

– noms de Neby : *š3 šfyt m t3w nbw, sh^c(w) M3^ct mry t3wy*, « celui dont le respect est grand dans

39. JWIS III, p. 41.

40. Khartoum 1851 (G.A. REISNER, « Inscribed Monuments from Gebel Barkal », ZÄS 66, 1931, p. 89-100, pl. V-VI ; JWIS II, p. 350-351 [35.2]) : il est le « souverain-*hk3* de tous les pays étrangers », « le souverain-*hk3* de l'Égypte », « le souverain-*ity* qui capture tous les pays », Piânkhy est aussi appelé le « dieu parfait, le roi-*nsw* des rois-*nsww*, le souverain-*hk3* des souverains-*hk3w* ». Pour une discussion sur les dénominations *nsw*, *hk3* et *ity*, voir : N. GRIMAL, *Les termes de la propagande royale de la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre*, Paris, 1986, p. 561-585.

41. Il n'y a pas de variations dans les noms de couronnement et de naissance de Chabataka, si ce n'est l'ajout ponctuel d'une épithète. Il existe toutefois un cas particulier avec un équipement de cheval découvert dans sa tombe Ku 18, à El-Kurru, sur lequel deux noms de couronnement sont associés, *Dd-k3(w)-R^c* et *Mn-hpr-R^c* (JWIS III, p. 51, 47.10). Le problème de l'association de ces deux noms a été soulevé par K.A. KITCHEN (*The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC) (=TIP)*, Warminster, 1986 (2^e éd.), p. 153) et J. GOLDBERG (« Legends of Iny and "les brumes d'une chronologie qu'il est prudent de savoir flottante" », JSSEA 26, 1996, p. 23-24).

42. Cette tendance a débuté à la XXII-XXIII^e dynastie en s'inspirant des titulatures de l'Ancien Empire et de Sésostris I^{er} (M.-A. BONHÈME, *Les noms royaux dans l'Égypte de la Troisième Période Intermédiaire*, BdE 98, Le Caire, 1987, p. 272-273).

tous les pays », « celui que Maât a couronné, l'aimé des Deux Terres » ;

– nom d'Horus d'Or : ʿ3 *hps̄ hw pdt 9, hr(w) hr nht*, « celui dont la force est grande et qui soumet les Neuf arcs », « celui qui est brave le jour du combat ».

Ce choix souligne parfaitement la connotation guerrière déjà remarquée précédemment⁴³.

Sur le quai de Karnak, Chabataka porte comme nom d'Horus *k3 nht hr(w) m W3st*, « le taureau puissant qui est apparu couronné dans Thèbes ». Ce nom a été également porté par Thoutmosis III⁴⁴ et par Piânkh⁴⁵. Ce dernier est d'ailleurs le précurseur de ce principe de reprise puisqu'il a fait usage ponctuellement du nom de couronnement de Thoutmosis III, *Mn-hpr-Rc*. Enfin, le qualificatif *k3 nht*, « taureau puissant », a été utilisé quelques fois dans les titulatures de la Troisième Période Intermédiaire, retrouvant une place de choix à partir de Chéchonq I^{er} et d'Osorkon I^{er} dont les règnes furent marqués par les conflits en Palestine ; cependant, on ne le connaît que pour ce seul souverain, au cours de la dynastie kouchite. Si ces qualificatifs sont classiques et s'inscrivent dans la tradition pharaonique, sans toujours correspondre à une réalité concrète (ou identifiable), ils présentent tout de même des caractéristiques particulières par rapport à ceux employés pour décrire

Chabaka ou Taharqa⁴⁶ et semblent, encore une fois, plus proches de ceux attribués à Piânkh.

La révision de la chronologie de la XXV^e dynastie nous amène à revenir sur la question de l'affrontement en Palestine entre les forces égypto-kouchites et assyriennes de Sennacherib, en 701. En effet, si l'on inverse l'ordre des règnes de Chabaka (705-690) et de Chabataka (714-705), ce dernier ne pouvait pas être pharaon à cette date. C'était pourtant à cet événement qu'étaient associés le déploiement de ce discours « impérialiste », ainsi qu'un passage des stèles de Taharqa à Kawa concernant son recrutement et celui des frères royaux en Nubie. Cependant, tous ces témoignages pourraient évoquer la conquête de l'Égypte par *Sabakôn* / Chabataka. Les thématiques décoratives des monuments de ce souverain trouverait un meilleur sens en les intégrant à ce contexte historique⁴⁷. D'après l'inscription du quai de Karnak, Chabataka aurait été à Thèbes en l'an 3 de son règne⁴⁸, pour des célébrations qui pourraient correspondre à un couronnement à Karnak et précéder (?) cette conquête. C'est peut-être à ce moment que des troupes recrutées en Nubie – conduites par Taharqa et d'autres princes – le rejoignirent à

43. Fr. PAYRAUDEAU (*op. cit.*, 2014, p. 123) estime que ces noms témoignent plus d'une influence thoutmoside « que d'une volonté spécifiquement impérialiste ».

44. Ramsès IX, Takelot II, Chéchonq V et Osorkon III ont également porté ce nom d'Horus.

45. Ce nom d'Horus est inscrit sur un obélisque de Napata : *Gods and Divine Symbols of the Ancient Sudanese Civilization. Catalogue of the Sudan National Museum in Khartoum*, Moscou, 2006, p. 36-38. JWIS II, p. 365 (35.11). Ce nom est à mettre en parallèle avec un second inscrit sur la stèle Khartoum 1851, provenant du temple d'Amon à Napata (voir notamment, G.A. REISNER, « Inscribed Monuments from Gebel Barkal », ZAS 66, p. 89-100, pl. V-VI). Piânkh porte comme nom d'Horus, « le taureau puissant qui est apparu couronné dans Napata ». Sur la reprise des noms de Thoutmosis III par ce roi, voir : L. TÖRÖK, *The Kingdom of Kush, HdO* 31, Leiden – New York – Köln, 1997, p. 153-154.

46. Il convient tout même de relativiser cette affirmation. Dans le petit temple de Medinet Habou, des scènes de massacre des ennemis sont figurées. Il est possible que cela ait aussi été le cas pour l'édifice à colonne de Chabaka devant le temple de Louxor ; le modèle repris est clairement inspiré du Nouvel Empire avec la copie d'anciennes listes de prisonniers que l'on retrouve également sur le kiosque de Taharqa à Karnak. Sur la porte du quatrième pylône, une colonne de texte, mais de (re)gravure macédonienne (dernièrement : Chr. THIERS, « *Membra disiecta Ptolemaica* (I) », *Karnak* 13, 2010, p. 377) met en relation un succès militaire et le nom de Chabaka. En Nubie, il faut citer la grande cour du temple de Kawa dans laquelle Taharqa est représenté sur de grands panneaux en train d'écraser ou de massacrer ses ennemis ; ces scènes du roi en sphinx sont des copies de modèles memphites anciens.

47. K.A. Kitchen (*TPI*, p. 558, §470) : « *So clear an ancient manipulation of such formularies cannot be dismissed or evaded as just accidental.* »

48. Cf. note 12.

Thèbes pour le suivre en Basse Égypte⁴⁹. Dans tous les cas, cette politique architecturale est le reflet d'un règne fortement marqué par des faits d'armes⁵⁰.

Notre méconnaissance de l'œuvre monumentale de Chabataka et, plus encore, de son règne est bien réelle. Aussi il est nécessaire d'être prudent et ces propositions ne peuvent rester que des hypothèses de travail. Le règne de ce roi présente des spécificités et l'importance de son action a été sous-estimée. On ne peut qu'espérer de nouvelles découvertes – comme celle d'Edfou – afin d'apporter de nouveaux éclairages sur ce souverain et sur la chronologie de la XXV^e dynastie.

RÉSUMÉ

Dans les années 1980, la découverte de blocs ré-employés dans le dallage de la cour du temple ptolémaïque, permit l'identification d'une porte jubilaire kouchite à Edfou. Grâce à un nouvel examen des cartouches martelés et usurpés par Psammétique II, il est possible de préciser la datation de cet édifice. En effet, le nom de couronnement de Chabataka est encore partiellement lisible sur quelques blocs. Cette étude est également l'occasion de revenir sur quelques problématiques historiques relatives au règne de ce souverain méconnu qui pourrait avoir été le premier pharaon de la XXV^e dynastie manéthonienne.

ABSTRACT

In the 1980's, the discovery of reused blocks in the pavement of the courtyard of the Ptolemaic Edfu temple allowed a Kushite jubilee gateway to be identified. Through a new examination of the erased and usurped cartouches by Psammetichus II, it is possible to date precisely this building. The coronation name of Shebitku is indeed still partially readable on some blocks. This study provides the opportunity to review some historical issues concerning this little known king who may have been the first pharaoh of the XXVth dynasty of Manethon.

49. Cet épisode est relaté dans les stèles de Taharqa à Kawa (stèles de Kawa IV, l. 7-9 et Kawa V, l. 17 ; pour une bibliographie, voir *JWS* III, p. 132, 135). Les questions de la participation de Taharqa à la conquête de la Basse Égypte par Chabataka et de sa présence en Palestine en 701 s'inscrivent dans le cadre de nos recherches doctorales.

50. L'existence de troubles intérieurs fut parfois avancée : GOLDBERG, *JSSA* 26, 1996, p. 22-41.